

Article

« Changement social et délinquance des adolescents, une analyse à la lumière des écrits de Denis Szabo »

Marc LeBlanc

Criminologie, vol. 26, n° 2, 1993, p. 13-28.

Pour citer cet article, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/017336ar>

DOI: 10.7202/017336ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

CHANGEMENT SOCIAL ET DÉLINQUANCE DES ADOLESCENTS, UNE ANALYSE À LA LUMIÈRE DES ÉCRITS DE DENIS SZABO¹

Marc LeBlanc²

This article is about social change and it has Denis Szabo's writings as a starting point. We compare the 1960 and 1970 affluent society delinquency with the 1980 and 1990 scarcity society delinquency. We conclude that withstanding structural and modal personality changes, the nature and the level of self-reported delinquency of adolescent did not change. We introduce the notions of homeostasis and homeoresis to explain these results.

Ce numéro de la revue *Criminologie* est un hommage modeste à un pan de la carrière scientifique de Denis Szabo. C'est également un remerciement sincère pour ses activités d'animation scientifique, dont la création de cette revue. Cet article est une manière limitée d'exprimer ma reconnaissance à l'endroit de Denis Szabo. Il m'a introduit à la recherche sur la délinquance des adolescents. Il m'a appuyé tout au long de ma carrière scientifique. Cet article est conçu sous le thème général du changement social. J'ai retenu ce thème parce que, au moment de mes études en sociologie et en criminologie, c'était le sujet qui dominait les travaux de Denis Szabo. Il s'agit du premier domaine de recherche auquel Denis Szabo m'a initié.

DENIS SZABO ET LE CHANGEMENT SOCIAL

La formation sociologique de Denis Szabo l'a amené à s'intéresser au changement social. Il l'a fait pendant toute sa carrière, depuis son premier livre sur le crime et la ville (Szabo, 1960) jusqu'à son plus récent sur les politiques criminelles et la criminologie comparée (Szabo, 1986). Dans le cadre de cet article, nous nous intéresserons plus particulièrement à ses écrits qui concernent la délinquance juvénile. En particulier, ses articles théoriques sur la société de masse (Szabo, 1965), l'interprétation psychoculturelle de l'inadaptation juvénile (Szabo *et al.*, 1968) et l'ordre et le changement (Szabo, 1969).

1. La cueillette des données a été rendue possible, au cours des années 1970, par le Conseil de recherche en sciences humaines du Canada; au cours des années 1980, par le ministère de la Santé et du Bien-être Social du Canada; et au cours des années 1990, par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada et la Fondation pour la formation des chercheurs et l'action concertée du Québec.

2. PH.D. (Criminologie), professeur titulaire, École de Psycho-éducation, et chercheur au Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale chez l'enfant, Université de Montréal. L'auteur est boursier Killiam et membre de la Société royale du Canada.

La société de masse, selon Denis Szabo, se caractérise par un nivellement socio-économique et socioculturel, même si des différenciations persistent toujours selon l'âge, la religion, la famille, l'ethnie. La spécificité de cette société se manifeste avant tout par une culture de masse qui fait peser une formidable contrainte psycho-culturelle, en particulier à travers les moyens de communications de masse. Il en résulte une relative indépendance entre le social et le culturel. L'inadaptation, qui devrait diminuer en raison de l'amélioration générale des conditions socio-économiques, demeure élevée en raison de la nouvelle contrainte psycho-culturelle. Denis Szabo exprime ainsi ces changements : « la délinquance issue des déterminismes socio-économiques cède la place à une délinquance née des sollicitations contradictoires de la liberté » (Szabo, 1965 : p. 485).

Avec cette notion de société de masse, Denis Szabo appréhende avec justesse les tendances qui se manifestent dans la société québécoise comme dans la plupart des sociétés occidentales des années 1960 et suivantes. Ainsi, comme le montre le livre de Langlois *et al.* (1990), se construit pendant trois décennies une société québécoise qui donne à tous accès à des services de santé, d'éducation et sociaux équivalents et qui assure une redistribution certaine des revenus. Cette société diminue les écarts entre les classes sociales et élargit considérablement la classe moyenne. Au Québec, comme dans la plupart des sociétés occidentales, ces tendances se sont consolidées au cours des années 1970. Elles ont été renforcées par la révolution culturelle de la fin des années 1960. Révolution qui a lancé une révision des valeurs concernant la sexualité, le couple, le rôle de la femme, le bien-être individuel, la qualité de la vie, etc.

Cette crise morale a déréglé le sens de l'obligation morale chez l'individu ; elle favorise ainsi des manifestations nouvelles de l'inadaptation. Prenant la suite de Durkheim, Denis Szabo (1968) met ainsi l'accent sur l'obligation morale comme support primordial de la conduite. La culture de masse met de côté les sources traditionnelles de l'obligation morale, de la religion, de la famille, etc., pour les remplacer par une exposition libre à diverses interprétations de ce qui est moral ou non. La diversification des sources de la moralité, plus que la diversité socio-économique, devient le support de multiples formes nouvelles d'inadaptation. La consommation des drogues illicites et la liberté sexuelle en sont des exemples particulièrement évidents.

Denis Szabo, et d'autres sociologues comme Bell, Wilensky, etc., avaient identifié correctement la direction de la tempête qui allait déferler sur les sociétés d'alors. Et, comme Comte, Szabo entrevoyait un progrès continu. Par contre, il n'avait pas anticipé que ces changements conduiraient à une révolution démographique, c'est-à-dire à un renversement complet de la courbe de la natalité et un vieillissement accéléré de la

population. Il n'avait pas prévu qu'une société de la rareté, ou postmoderne, s'ensuivrait, avec des crises économiques et budgétaires majeures et une remise en question des acquis de la société de masse. Une société de la rareté qui augmenterait le travail à temps partiel, permettrait des taux records de chômeurs, aurait de la difficulté à absorber sur le marché du travail ses jeunes diplômés, même s'ils sont moins nombreux et plus scolarisés (Langlois, 1990). Une société de la rareté qui favorise un changement radical des mentalités face au traitement des délinquants, qui remplace la permissivité par la punitivité (Le Blanc, 1985).

Dans le cadre de ce texte, nous ne voulons pas compléter, ou même corriger, l'analyse du changement social que propose Denis Szabo. Plutôt, nous voulons vérifier si le passage d'une société de masse à une société de la rareté s'est accompagné d'un changement dans l'ampleur ou la nature de la délinquance des adolescents. Pour ce faire, nous comparerons la délinquance de cette société québécoise de masse des années 1960 et 1970 avec celle de la société de la rareté des années 1980 et 1990.

Cette comparaison est guidée par la question suivante : existe-t-il des phénomènes sociaux constants en ce qui concerne la délinquance des adolescents ? Cette question a préoccupé des pionniers de la sociologie, tel que Durkheim et Pareto, et des fondateurs de la criminologie, à savoir Quételet, Ferri et Tarde. La mécanique de ces changements sociaux a également intéressé Denis Szabo. Au cours de sa leçon inaugurale sur la néoténie et le misonéisme, ce dernier analyse les forces qui favorisent le changement et les contre-forces qui le limitent. Son approche est essentiellement analytique et fonctionnaliste.

Denis Szabo a identifié certaines des grandes tendances qui marquent l'évolution de la société d'abondance et quelques-unes des forces de changement social. Il a également proposé un modèle qui permet de comprendre la manière dont ces changements en viennent à influencer la conduite des adolescents. C'est un modèle gigogne. Un cadre socioculturel, la société de masse, accroît les situations conflictuelles et l'anomie. Un cadre psychoculturel, la culture de masse, favorise la diffusion de multiples modèles sous-culturels ou contre-culturels. Une marge de manœuvre jamais vue est alors laissée à l'individu, et seule l'obligation morale peut, dans ce contexte, s'affirmer comme le dernier rempart contre l'inadaptation. Denis Szabo tente donc de spécifier les rapports entre la société, la culture et la personnalité pour expliquer l'apparition de nouvelles formes d'inadaptation. L'obligation morale est le pivot de ces rapports.

Ce que nous proposons dans cet article, c'est un regard d'ensemble sur certains de nos travaux qui éclairent les rapports entre changement social et délinquance des adolescents. Il s'agit de proposer une synthèse de certains de nos travaux sur le sujet (Le Blanc, 1987, 1988, 1993 ; Le Blanc et

Tremblay, 1988 ; Le Blanc *et al.*, 1988). De plus, nos observations sur les changements entre le milieu des années 1970 et le milieu des années 1980 sont complétées par quelques données récentes sur les différences entre les adolescents judiciairisés du début des années 1970 et du début des années 1990 (Le Blanc *et al.*, 1993). Il s'agit également de valider certaines des propositions de Denis Szabo concernant le changement social et son impact sur la délinquance des adolescents montréalais.

DE NOUVELLES FORMES DE DÉLINQUANCE

Une des propositions qui découle de l'analyse de Denis Szabo peut être formulée ainsi : de nouvelles formes de délinquances verront le jour et elles se manifesteront dans un autre domaine que celui de la délinquance acquisitive. Pour leur part, les conclusions des analyses sur les fluctuations de la délinquance juvénile officielle à travers le temps concordent. Elles indiquent que la délinquance traditionnelle des adolescents, en particulier celle contre les biens, se stabilise. La délinquance des adolescents s'accroît d'une décennie à l'autre pendant les années 1960 et 1970, avec une tendance à la stabilisation au cours des années 1980. Cette observation a été faite en France (Robert, 1985), au Canada (West, 1984), en Hollande (Junger-Tas, 1985), au Québec (Fréchette et Le Blanc, 1987 ; Le Blanc, 1990), en Angleterre (Smith, 1985), aux États-Unis (Thorton *et al.*, 1982). L'étude comparative de Cusson (1990) conclut dans le même sens. Par contre, il est exceptionnel que la trajectoire de la délinquance soit analysée à partir d'enquêtes répétées sur la délinquance autorévélee des adolescents.

Gold et Reimer (1975) mesurent la délinquance cachée à l'aide d'un échantillon d'adolescents américains. Leur conclusion est tout à fait contraire aux résultats rapportés ci-dessus sur la délinquance officielle : la fréquence et la gravité des actes délinquants des adolescents américains étaient plus faibles en 1972 qu'en 1967. À la même époque, Denis Szabo nous proposait de mesurer la délinquance cachée de façon répétée dans le temps. Nous avons suivi cette voie avec notre comparaison d'échantillons recrutés au cours des années 1970 et 1980. Nos travaux, comme ceux de Gold et Reimer, concluent à la stabilité de la délinquance cachée (Le Blanc, 1987 ; Le Blanc et Tremblay, 1988).

81 % des adolescents vivant à Montréal en 1985 rapportent avoir commis au moins une des vingt-huit infractions au Code criminel canadien qui leur ont été soumises par l'entremise d'un questionnaire auto-administré. L'ampleur des activités illicites dans ce groupe serait inférieure à celle mesurée en 1974, alors que 84 % des adolescents du même âge avouaient avoir commis au moins une infraction criminelle sur une période de temps similaire. Toutefois, cette diminution de 3 % n'est pas statistiquement

significative. Cette évidente stabilité des activités délictueuses se confirme chez les garçons (prévalence de 93 % en 1974 et de 90 % en 1985) et chez les filles (prévalence de 77 % en 1974 et de 73 % en 1985). Les données annuelles que rapportent Osgood *et al.* (1989), pour la période entre 1975 et 1985, confirment tout à fait nos observations.

Nos travaux, à partir d'une analyse plus fine des activités délictueuses, n'ont pas révélé de modifications marquées de la structure de la délinquance à chacune des époques. Ils ont, par contre, signalé un accroissement de la délinquance grave contre les biens et les personnes. Osgood *et al.* (1989) notent, pour leur échantillon national d'adolescents américains, une légère augmentation des délits contre les personnes, par ailleurs compensée par une faible diminution des délits contre la propriété. Cette observation est confirmée, pour la même époque, par nos données sur l'accroissement du nombre d'adolescents montréalais qui sont membres de bandes, sont impliqués dans des bagarres entre groupes d'adolescents et portent une arme, sans compter que la délinquance officielle contre les personnes augmente au cours des années 1980 au Québec (Le Blanc, 1990).

La délinquance criminelle des adolescents est donc équivalente en ampleur et en direction au cours des années 1970 et 1980. Qu'en est-il de l'activité délictueuse des pupilles du tribunal des années 1970 et des années 1990 ? Le Blanc *et al.* (1993) rapportent des données pour 455 pupilles du Tribunal de la jeunesse de Montréal au cours des années 1970 et 338 cas comparables en 1992. Ces adolescents ont entre quatorze et seize ans. Entre ces deux échantillons, il n'y a pas de différence statistiquement significative sur les échelles de délinquance criminelle, de délinquance grave, d'agression physique, de vol mineur et de vol grave, seul le vandalisme augmente significativement. En ce qui concerne les troubles de comportement, ils sont globalement en diminution. Toutefois, la consommation des drogues illicites demeure au même niveau, alors que la promiscuité sexuelle et la rébellion familiale diminuent et que la rébellion scolaire augmente. De plus, les auteurs signalent que les pupilles du tribunal, d'alors et de maintenant, commettent leurs premiers délits entre neuf et dix ans.

L'analyse que proposait Szabo du changement social l'amenait à prévoir l'apparition de nouvelles formes de délinquances. La société de masse, avec un certain nivellement socio-économique, favorisant la diminution de la délinquance acquisitive, et la culture de masse, avec sa diversité des modèles culturels, déclenchant de nouvelles modalités d'inadaptation. Cette prédiction s'est avérée à la fois juste et erronée. Juste, parce que des années 1960 aux années 1970, la consommation des drogues illicites a progressé considérablement et parce qu'à la fin des années 1980 la violence interpersonnelle s'accroît. Erronée, parce que la délinquance acquisitive n'a pas diminué substantiellement malgré les deux tendances précédentes et que la

structure de la délinquance des adolescents est demeurée somme toute inchangée : plus des deux tiers des délits sont de nature acquisitive. Pour sa part, l'activité délictueuse des pupilles du tribunal n'est pas modifiée significativement alors que l'ampleur des troubles de comportement tend à diminuer.

LE CADRE SOCIOCULTUREL : DE LA SOCIÉTÉ DE MASSE À LA SOCIÉTÉ DE LA RARETÉ

Denis Szabo, comme d'autres sociologues de son époque, soutient que dans la société de masse « la différenciation sociale persiste, voire augmente » (1968 : p. 24). Ainsi, malgré un nivellement socioculturel par les mass media et socio-économique par la société de bien-être, cette différenciation se consolide, entre autres, par l'âge, la profession, la religion, la famille, l'ethnie. La comparaison des conditions de vie et des modes de socialisation des adolescents entre le milieu des années 1970 et 1980 conduit Le Blanc et Tremblay (1988) à identifier des transformations sociales significatives dans cinq champs.

Premièrement, sur le plan socio-économique, les adolescents des années 1980, dans leur ensemble, ont expérimenté des conditions économiques de vie plus perturbées. D'abord, leurs parents ont vécu plus de périodes de chômage et de dépendance de l'aide sociale et, ensuite, ils ont expérimenté moins d'aisance en raison du nombre accru de familles monoparentales. En effet, ces familles se caractérisent par une mère occupant un emploi dont le prestige (et souvent la rémunération) est nettement inférieur à son niveau d'éducation. Deuxièmement, sur le plan de la structure de la famille, ces changements dans les conditions de vie sont accompagnés par des modifications importantes dans l'organisation de la famille au moment de l'adolescence. Au milieu des années 1980, la famille est plus souvent monoparentale et plus petite ; elle se compose d'un nombre plus restreint d'enfants.

Troisièmement, sur le plan du contrôle social, non seulement le groupe familial s'est-il rétréci, mais il ressort, de la comparaison des réponses fournies par les deux générations d'adolescents, que les institutions les encadrent d'une façon plus serrée. Ainsi, dans la famille, les règles de vie sont plus spécifiques et elles sont sanctionnées par un contrôle plus précis de la conduite des adolescents. À l'école, les adolescents participent davantage aux activités parascolaires. De plus, leurs temps libres se caractérisent par une intégration plus poussée aux loisirs organisés. En somme, il faut noter, sur le plan quantitatif, que le groupe familial est davantage restreint. Et, il faut retenir, sur le plan qualitatif, que l'encadrement est renforcé, les adolescents des années 1980 reçoivent des pressions socialisatrices plus contraignantes dans la famille, à l'école et dans leurs autres milieux de vie.

Quatrièmement, sur le plan de la convivialité, la contrepartie de l'encadrement plus rigoureux des adolescents au milieu des années 1980, c'est l'élargissement de leur réseau de pairs. Les pairs n'ont pas une importance affective plus grande qu'avant, mais ils sont plus nombreux et ils font l'objet de relations plus intenses. Sebald (1989) observe également que les adolescents demandent plus qu'antérieurement l'avis de leurs pairs sur diverses questions au cours des années 1980. Cinquièmement, sur le plan scolaire, la comparaison des données sur l'adolescent à l'école montre que les jeunes d'aujourd'hui croient davantage que l'école est un bon moyen de promotion sociale. Malgré cette croyance, ils ne sont pas plus assidus qu'avant dans leurs tâches scolaires et le succès scolaire n'a pas une valeur plus significative pour eux.

Entre les années 1970 et 1990, peut-on observer les mêmes tendances chez les pupilles du tribunal de la jeunesse de Montréal? Le Blanc *et al.* (1993) établissent que des transformations semblables se manifestent chez les pupilles de la Chambre de la jeunesse au début des années 1990 en comparaison avec la situation des pupilles du Tribunal de la jeunesse du début des années 1970. Les familles des pupilles de la Chambre de la jeunesse vivent une situation économique plus difficile, puisque 70 % d'entre eux reçoivent une forme quelconque d'aide économique, contre 46 % précédemment. Sur le plan de la structure familiale, la situation se détériore également. La proportion des familles disloquées passe de 65 % à 82 % entre les années 1970 et 1990. Les pères s'occupent moins de l'encadrement de l'adolescent et la supervision et la discipline maternelle ne sont ni meilleures ni pires. Pour sa part, la proportion des pupilles qui font partie de bandes marginales augmente légèrement, passant de 60 % au début des années 1970 à 66 % au début des années 1990. Finalement, la proportion des décrocheurs a légèrement diminué; elle était de 34 % au cours des années 1970 et elle est maintenant de 28 %.

En terme de différenciation sociale, notons un changement important au cours des vingt dernières années à Montréal. Il y a maintenant une proportion importante des pupilles du tribunal dont les parents sont nés à l'extérieur du Canada, 31 %, ou qui sont eux-mêmes nés à l'étranger, 19 %. De surcroît, la proportion des membres des minorités visibles est substantielle parmi les pupilles de la Chambre de la Jeunesse, ce qui était exceptionnel au début des années 1970.

Denis Szabo avait donc vu juste en affirmant que la différenciation sociale ne diminuerait pas dans la société de masse, et la société de la rareté n'a fait qu'accentuer cette tendance. La différenciation sociale est maintenant multiforme et cumulative. Elle est socio-économique et/ou familiale et/ou ethnique. Plusieurs de ces transformations sociales sont des facteurs qui favorisent habituellement l'augmentation de la délinquance. Ce sont les

conditions de vie plus difficiles, davantage de familles brisées et l'importance accrue des pairs. Tandis que d'autres devraient limiter l'augmentation de la délinquance des adolescents. C'est un meilleur encadrement et une reconnaissance de l'importance de la scolarisation. Toutefois, les facteurs favorables à l'accroissement de la délinquance sont plus nombreux que les facteurs de protection. En conséquence, nous aurions dû assister à des changements significatifs dans la délinquance des adolescents et, malgré ces transformations, l'activité délictueuse, en quantité et en nature, n'a pas bougé significativement. Cette stabilité est peut-être attribuable à des modifications dans la personnalité modale des adolescents. Ces changements auraient protégé les adolescents contre les effets potentiellement néfastes des changements sociaux amenés par la société de la rareté.

LE CONTEXTE PSYCHOCULTUREL : DE L'OBLIGATION MORALE À L'ÉGOCENTRISME

La société de masse diffuse les modèles culturels et augmente le nombre d'options offertes aux individus. Denis Szabo propose de rechercher « au niveau du psychisme [...] les motifs du choix dans la gamme des possibilités offertes par la société et la culture » (1968 : p. 34). Et, à la suite de Durkheim, il argumente que l'analyse psycho-culturelle prend son sens en abordant l'étude de l'obligation morale. À cet égard, il soutient que « [...] l'obligation morale d'accomplir tel ou tel acte constitue le ressort principal de l'interaction dans un système social » (1968 : p. 55). Les sources de l'obligation morale, dans la société de masse, sont diverses et, en conséquence, peuvent favoriser le développement de nouvelles formes d'inadaptation. Nous pensons que cette obligation morale se manifeste par le degré d'allocentrisme/égocentrisme de l'individu et que celui-ci peut être appréhendé à travers diverses mesures de la personnalité des adolescents (Fréchette et Le Blanc, 1987).

Utilisant treize échelles des questionnaires de personnalité de Jesness et D'Eysenck, nos travaux (Le Blanc et Côté, 1986, et Le Blanc et Tremblay, 1988) ont décrit des modifications significatives sur moins de la moitié d'entre elles. Les différences les plus marquantes entre la personnalité modale des adolescents des années 1970 et celle des années 1980 concernent l'accroissement de la méfiance, la perception chez soi de sentiments plus agressifs et une conscience plus aiguë des sentiments qui animent l'adolescent. Des variations secondaires s'observent au niveau de la capacité de reconnaître les éléments déplaisants de la réalité, de l'augmentation de l'émotivité et de l'insécurité et d'une plus grande tendance à l'isolement.

S'il n'y a pas plus d'adolescents au milieu des années 1980 qui apparaissent inadaptés, c'est-à-dire qui présentent des résultats au dessus des normes des questionnaires, il n'en demeure pas moins que leur personnalité

modale a été altérée par les transformations sociales. Même si les adolescents des années 1980 apparaissent comme relativement décentrés, confiants face aux autres, plutôt réalistes face aux difficultés qu'ils rencontrent dans leurs relations interpersonnelles et même si leurs résultats traduisent un bon niveau de socialisation, ils semblent néanmoins plus anxieux et plus insécures en comparaison avec les adolescents du milieu des années 1970. Cette insécurité se manifeste par une plus grande émotivité ; elle s'accompagne également d'une agressivité plus marquée. En ce sens, nous pourrions dire que leur crise d'identité, leur crise d'adolescence, s'affiche au milieu des années 1980 selon des modalités quelque peu différentes en comparaison avec la décennie précédente. Deux études récentes appuient cette conclusion. Il s'agit des données rapportées par Pancoast et Archer (1988) et qui portent sur les échelles de personnalité du MMPI à travers quatre décennies, et de celles publiées par Bovasso *et al.* (1991), et qui concernent les valeurs morales selon l'échelle de Crissman.

Entre les années 1970 et 1990, Le Blanc *et al.* (1993) notent moins de différence significative chez les pupilles du tribunal que chez les adolescents. De fait, une seule échelle distingue clairement les deux groupes de pupilles du tribunal : il s'agit de l'autisme. Les pupilles du tribunal d'aujourd'hui manifestent une propension, dans la pensée et la perception, à déformer la réalité selon leurs propres désirs et leurs propres besoins. Par ailleurs, sur trois échelles, on observe une tendance à ce que les pupilles de la Chambre de la jeunesse d'aujourd'hui accentuent des caractéristiques qui les démarquent toujours des adolescents conventionnels. Ils ont plus de difficultés à rencontrer les exigences sociales par des voies socialement approuvées ; ils sont orientés vers le monde criminel ; ils partagent l'éthique du dur et le désir prématuré de jouir du statut d'adulte ; ils ne manquent pas d'estime de soi ; et, ils ne sont pas passifs et déprimés.

Ainsi, d'une part, chez les adolescents en général, une solidification de l'allocentrisme doit être notée, tandis que, d'autre part, chez les pupilles du tribunal une consolidation de l'égoцентризм est observable. Pour les premiers, il s'agit d'une consolidation de l'obligation morale puisque, malgré une accentuation de leur instabilité émotionnelle et de leur impulsivité, il faut noter qu'ils sont plus réalistes et plus conscients des sentiments qu'ils provoquent. Tandis que, pour les seconds, il s'agit d'une détérioration de l'obligation morale qui se manifeste par une construction fantaisiste de la réalité et par une asocialité. Denis Szabo ne se prononçait pas clairement sur la direction de l'évolution de l'obligation morale. Toutefois, ses écrits indiquent qu'il est bien conscient des difficultés auxquelles elle doit faire face dans une société où la variété des modèles culturels est tout à fait visible.

En somme, malgré les transformations structurelles qui ont affecté le vécu social des adolescents et en dépit des modifications de leur personnalité de base, le nombre des adolescents qui s'impliquent dans les activités criminelles n'est pas plus important actuellement qu'antérieurement. En conséquence, peut-on parler d'une homéostasie de la délinquance des adolescents ? L'homéostasie est l'adaptation d'un système social qui vise à maintenir un état constant à travers le temps, par exemple, en ce qui concerne notre propos, la délinquance. Une personnalité modale plus insécure mais plus réaliste, en contrepartie de changements dans les structures sociales, est une couche protectrice en regard du développement des conduites antisociales chez les adolescents.

L'INTÉGRATION

Denis Szabo a une position épistémologique précise concernant la perspective à adopter pour faire l'étude du crime. Il s'agit de la nécessité de l'intégration. Dans ses écrits, il tente deux types d'intégrations. Il analyse l'intégration verticale, celle qui fait le lien entre les niveaux micro, l'individu, et macro, la société, de l'étude du crime. Et il aborde la question de l'intégration horizontale, celle qui propose la considération des facteurs sociaux, culturels et personnels pour expliquer le crime. Nous avons tenté de suivre la voie tracée par Denis Szabo. D'une part, nous avons développé une théorie intégrative verticale qui concerne l'acte délinquant, le délinquant et la délinquance (Le Blanc, 1993). D'autre part, nous avons formulé (Le Blanc et Biron, 1980 ; Le Blanc, 1986 ; Le Blanc *et al.*, 1990), formalisé (Le Blanc et Caplan, 1992) et vérifié (Le Blanc *et al.* 1988) une théorie intégrative horizontale de l'activité délictueuse individuelle. Cette théorie propose des rapports précis entre les facteurs sociaux et personnels dans l'explication de la conduite délinquante des adolescents — sujet qui préoccupait Denis Szabo.

Selon cette théorie, la régulation de l'activité délictueuse au cours de l'adolescence s'opère à travers les interactions réciproques entre quatre composantes : les liens que l'individu noue avec la société et ses membres, la contrainte exercée par les institutions sociales, le niveau de développement de l'allocentrisme de l'individu et le degré d'exposition aux influences et aux occasions déviantes et délinquantes. Les interactions réciproques entre ces composantes sont modulées par diverses conditions : âge, sexe, statut socio-économique, capacité biologique, statut ethnique, etc. Chacune des composantes du système de régulation obéit à une dynamique interne qui lui est propre et répond également aux influences concurrentes et temporelles des autres composantes. Ainsi, à travers le temps, la force du système de régulation se modifie-t-elle au gré des interactions

entre ces composantes et de leur développement, mais la nature de la régulation change-t-elle aussi, passant d'extérodirigée à intérodirigée.

Ce paradigme théorique, de nature systématique et intégratif, veut rendre compte de l'émergence de la délinquance au cours de la période de l'adolescence. Sans reprendre l'ensemble des vérifications empiriques conduites par Le Blanc et Ouimet (1986) et Le Blanc *et al.* (1988) (son applicabilité aux garçons et aux filles, selon l'âge des sujets et sa valeur au terme d'une vérification à l'aide de données longitudinales), il convient de résumer les résultats obtenus avec des échantillons d'adolescents des décennies 1970 et 1980.

Les composantes retenues sont pertinentes et efficaces pour rendre compte des activités criminelles des adolescents. 52 % de la variance est expliquée en 1976 et 49 % en 1985. De plus, pour l'échantillon de 1976, les liens directs postulés se confirment dans l'ordre d'importance suivant : contrainte sociale, exposition aux influences déviantes et délinquantes, nature du fonctionnement psychologique, liens sociaux et sexe. L'ordonnement général prévu est également reproduit par l'ensemble des corrélations multiples et canoniques : une assise, formée des liens sociaux et du fonctionnement psychologique, influence indirectement la conduite délinquante à travers des conditions circonstancielles, les influences déviantes et la contrainte sociale. Notons, au niveau des variables structurales, que le statut social n'a un impact significatif que sur les liens sociaux. En 1985, les corrélations entre les composantes de la théorie sont tout à fait comparables à celles obtenues en 1976. De plus, l'ordre d'importance des composantes de la régulation est le même que celui de la décennie précédente.

En somme, les données rapportées par Le Blanc et Ouimet (1986) et Le Blanc *et al.* (1988) démontrent la validité générale de la théorie intégrative proposée. Cette démarche montre la pertinence de réaliser deux des formes d'intégration recommandées par Denis Szabo, à savoir l'intégration multidisciplinaire et l'intégration des niveaux d'analyse du phénomène de la délinquance. Puisque l'explication de la conduite délinquante des adolescents ne change pas significativement aux cours des récentes décennies, il faut parler d'homéorhésie. Le processus qui conduit l'adolescent à participer à l'activité délictueuse serait donc constant.

NÉOTÉNIE PLUS MISONÉISME ÉGALE HOMÉOSTASIE ET HOMÉORHÉSIE

Il est très rare, même exceptionnel, que des chercheurs aient l'occasion d'administrer les mêmes instruments à deux échantillons d'adolescents vivant sur un même territoire et cela, à dix et à vingt ans d'intervalle. Ce

sont les résultats d'une telle comparaison que nous avons rapportés dans cet article. Ils ont été présentés à la lumière des conceptions de Denis Szabo sur les rapports entre le changement social et la délinquance. Il ressort de nos travaux que les transformations sociales et les modifications de la personnalité modale des adolescents et des pupilles du tribunal de la jeunesse n'altèrent pas de façon significative le niveau d'activités délictueuses des adolescents. Les forces de changement, dites de néoténie, sont contrebalancées par les forces de conservation, dites de misonéisme.

L'ampleur et la nature des activités illicites cachées des adolescents sont plutôt stables à travers le temps, et il y a également peu de changements chez les pupilles du tribunal. Ceci, malgré le fait que se soient accentuées de nouvelles manifestations d'inadaptation juvénile, la consommation des drogues illicites et la violence interpersonnelle. Comme le prévoyait Denis Szabo, de nouvelles manifestations d'inadaptation sociale sont apparues. Par contre, elles sont loin d'être équivalentes à la délinquance acquisitive et, pour cette raison, la prédiction de Denis Szabo s'avère inexacte. La relative stabilité de l'ampleur et de la nature de l'activité délictueuse des adolescents est tout à fait parallèle à la stabilité de la conduite délictueuse individuelle, hypothèse mise de l'avant par Gottfredson et Hirschi (1990) dans leur plus récente version de la théorie de la régulation sociale.

Par ailleurs, l'évolution des cadres sociaux favorisant la socialisation des adolescents se manifeste sous les formes suivantes. Les conditions de vie des familles des adolescents se sont détériorées et davantage de familles sont disloquées. L'encadrement des adolescents s'est resserré, à la fois dans la famille, à l'école et dans le champ des loisirs. De plus, les jeunes vivent dans un groupe familial de plus en plus restreint en raison du plus grand nombre de familles monoparentales et des fratries plus petites. Pour leur part, les pupilles du tribunal ont vu se détériorer leurs conditions de vie et s'accroître la dislocation de leurs familles, sans pouvoir bénéficier d'une amélioration de l'encadrement. Compte tenu de ces changements majeurs, il est pertinent de conclure que Denis Szabo avait raison lorsqu'il affirmait que la différenciation sociale se maintiendrait. La société actuelle la maintient en accentuant l'écart entre les nantis et les pauvres, entre les minorités, entre les familles intactes et brisées, entre les adolescents conventionnels et les jeunes en difficultés, etc.

En outre, la personnalité modale des adolescents s'est ajustée à ces nouvelles réalités sociales. Les adolescents sont davantage réalistes, mais ils sont également plus instables émotionnellement parlant, plus anxieux et plus insécures. Il est possible d'associer ces tendances à une plus grande sensibilité aux autres chez les adolescents, ce qui serait un indice du rôle de pivot que joue l'obligation morale. Cette interprétation de l'évolution de la

personnalité modale des adolescents vient appuyer la position de Denis Szabo. Toutefois, les rapports théoriques et empiriques entre nos mesures, notre construit d'allocentrisme et le construit d'obligation morale de Denis Szabo sont sûrement ténus. Pour leur part, les résultats des pupilles du tribunal ne viennent pas contredire cette interprétation, puisque leur sens de l'obligation morale se détériore ; au contraire, ils déforment encore davantage la réalité.

Nos observations sur la stabilité de la délinquance des adolescents, la détérioration du tissu social et la consolidation de l'allocentrisme des adolescents nous amènent à soutenir que la délinquance des adolescents est régularisée de manière homéostatique. Il en est de même pour les pupilles du tribunal, puisque la consolidation de leur égocentrisme, associée à des conditions de vie plus difficiles, maintient un niveau élevé d'activités marginales. L'homéostasie, selon Walliser (1977), c'est l'adaptation d'un système au maintien d'un état interne constant. En l'occurrence, l'état interne constant, c'est la stabilité du niveau de l'activité délictueuse des adolescents que nous avons établi. L'adaptation réfère à la combinaison de variables contrôlées par le système, ici les variables sociales (relations et structures sociales) et psychologiques (la personnalité modale) pour maintenir l'état interne du système dans un sens favorable, ici le maintien du niveau de l'activité délictueuse des adolescents. En conséquence, nous pouvons soutenir qu'à chaque génération un équilibre s'établit entre la nature des structures sociales et la personnalité modale des adolescents pour maintenir leurs activités délictueuses à un niveau stable. Par cette formulation de l'homéostasie, nous rejoignons les grands théoriciens de l'équilibre social : Pareto, Parsons, etc. En mettant l'accent sur l'homéostasie, sur une conception systémique de la réalité sociale, nous nous éloignons d'une interprétation macrosociologique fonctionnaliste comme celle prônée par Denis Szabo. Le parallélisme des changements observés dans les domaines des régulations sociale et personnelle, en regard de la stabilité de la conduite délictueuse, est mieux rendu par une conception systémique.

Si, face au phénomène de la délinquance cachée des adolescents, il convient de parler des propriétés homéostatiques de la société pour rendre compte du niveau constant des activités illicites chez les jeunes, il faut également avancer que l'explication de l'émergence de l'activité criminelle au milieu de l'adolescence peut être qualifiée d'homéorhésique. L'homéorhésie, selon Walliser (1977), c'est l'adaptation d'un système au maintien d'un processus constant. L'adaptation d'un système réfère à l'utilisation qu'il fait de diverses forces, en l'occurrence, les facteurs sociaux et psychologiques, pour maintenir un processus constant, décrit ici comme la régulation spécifique des causes de l'émergence de l'activité délictueuse chez les adolescents. Puisque la théorie de la régulation personnelle et sociale de la conduite délinquante est valide pour rendre compte des activités

délictueuses des adolescents sur deux décades, il convient de conclure que l'articulation identifiée des forces psychologiques et sociales constitue un processus stable, qui explique l'émergence des activités antisociales chez les adolescents. La vérification de la théorie intégrative sur deux décennies est une observation particulièrement significative. Elle indique que l'émergence de l'activité illicite obéit à des processus sociaux et personnels invariables. Par les réanalyses récentes des données des Gluecks, qui datent de plus de cinquante ans, Sampson et Laub (1993) confirment nos résultats. En somme, l'explication de la conduite délinquante des adolescents obéit à un principe d'homéorhésie.

On peut également parler d'homéorhésie en ce qui concerne les pupilles du tribunal. Leurs activités délictueuses demeurent équivalentes, leurs handicaps sociaux et psychologiques ne s'accroissent que légèrement. Ainsi, leur position comparative en regard des adolescents conventionnels se maintient. Ils demeurent profondément ancrés dans leur position de marginaux. L'homéostasie et l'homéorhésie nous apparaissent comme une hypothèse des plus intéressante pour aborder le changement social. Cette hypothèse est peut-être plus pertinente que celle qui postule un progrès continu.

En terminant, j'aimerais remercier encore une fois Denis Szabo pour m'avoir lancé sur des pistes incertaines comme celles du changement social et de l'intégration. Elles se sont avérées pleines de défis stimulants, dont les solutions sont encore à venir. J'aimerais également rappeler à Denis Szabo la gratitude de tous les criminologues pour ses activités d'animation scientifique, dont la création de cette revue n'est pas la moindre.

BIBLIOGRAPHIE

- BOVASSO, G., J. JACOBS, S. RETTIG (1991), « Changes in moral values in three decades, 1958-1988 ». *Youth and society*, 22, 4, p. 468-481.
- CUSSON, M. (1990), *Croissance et décroissance du crime*, Paris, Presses Universitaires de France.
- FRÉCHETTE, M. et M. LE BLANC (1987), *Délinquances et délinquants*, Chicoutimi, Gaétan Morin.
- GOLD, M. et D.J. REIMER (1975), « Changing patterns of delinquent behavior among Americans 13 through 16 years old : 1967-72 », *Crime and delinquency*, 7, 4, p. 483-517.
- GOTTFREDSON, M.R. et T. HIRSCHI (1991), *A general theory of crime*, Stanford, Stanford University Press.

- JUNGER-TAS, J. (1985), « Pays-Bas : la tolérance et la bienveillance » in R.E. Tremblay, A.M. Favard et R. Jost., *Le traitement des adolescents délinquants*, Paris, Fleurus, p. 93-119.
- LANGLOIS, S. (1990), *La société québécoise en tendances 1960-1990*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- LE BLANC, M. (1983), « Une théorie intégrative de la conduite délinquante », *Annales de Vaucresson*, 20, p. 1-33.
- LE BLANC, M. (1985), « Une approche criminologique : Vers un modèle différentiel d'intervention et de prise en charge », in R.E. Tremblay, A.-M. Favard et R. Jost, *Le traitement des adolescents délinquants*, Paris, Fleurus.
- LE BLANC, M. (1986), « Pour une approche intégrative de la conduite délinquante des adolescents », *Criminologie*, XIX, 1, p. 73-96.
- LE BLANC, M. (1987), « L'impact des transformations sociales et psychologiques sur la délinquance cachée des adolescents », in L. Walgrave, *Changement de société et délinquance juvénile : évolution dans les problématiques, les conceptions, les politiques et les pratiques*, Actes de la sixième journée internationale d'étude de criminologie juvénile (vol. I), Leuven, ACCO, p. 193-214.
- LE BLANC, M. (1988), « Des années 1970 aux années 1980 : changements sociaux et rôle de la famille dans l'explication de la conduite délinquante des adolescents », *Annales de Vaucresson*, 28, 1, p. 139-187.
- LE BLANC, M. (1990), « Le cycle de la violence physique : trajectoire sociale et cheminement personnel de la violence individuelle et de groupe », *Criminologie*, XXIII, 1, p. 47-74.
- LE BLANC, M. et L. BIRON (1980), « Vers une théorie intégrative de la conduite délinquante des garçons. Recherche : structure et dynamique de la conduite délinquante », Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, Université de Montréal.
- LE BLANC, M. et A. CAPLAN (1992), « Theoretical formalization, a necessity : The example of Hirschi's bonding theory », *Advances in theoretical criminology*, 4, p. 329-431.
- LE BLANC, M. (1993), « Prevention of adolescent delinquency, an integrative multi-layered theoretically based perspective » in D.P. Farrington, R. Sampson et P.-O. Wickström, *Linking Community and individual levels explanations of crime*, Stockholm, National Council on Crime Prevention.
- LE BLANC, M. et G. CÔTÉ (1986), « Milieu et style de vie, régulation sociale, fonctionnement psychologique et conduite délinquante : une comparaison de l'adolescence des jeunes de 14-15 ans en 1974 et en 1985 », in R.E. Tremblay, M. Le Blanc et A. Schwartzman, *La conduite délinquante des adolescents à Montréal (1974-1985)*, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, École de psycho-éducation.
- LE BLANC, M., S. GIRARD et S. LANGEЛИER (1993), « Quelques données préliminaires sur les adolescentes et les adolescents sous ordonnance de la Loi sur les jeunes contrevenants ou la Loi sur la protection de la jeunesse (38h) en vertu d'une décision de la Chambre de la jeunesse de Montréal, en 1992 », Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation psycho-sociale chez l'enfant, Université de Montréal.

- LE BLANC, M., P. MCDUFF et M. FRÉCHETTE (1990), « MASPAQ : mesures de l'adaptation sociale et personnelle pour les adolescents québécois », Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation psychosociale chez l'enfant, Université de Montréal.
- LE BLANC, M. et M. OUIMET (1986), « Validation d'une théorie intégrative de la régulation de la conduite délinquante », in R.E. Tremblay, M. Le Blanc et A. Schwartzman, *La conduite délinquante des adolescents à Montréal (1974-1985)*, Université de Montréal, Faculté des arts et des sciences, École de psycho-éducation.
- LE BLANC, M. et R.E. TREMBLAY (1988), « Homeostasis : social changes plus modifications in the basic personality of adolescents equal stability of hidden delinquency », *International Journal of Adolescence and Youth*, 1, 3, p. 269-291.
- LE BLANC, M., M. OUIMET et R.E. TREMBLAY (1988), « An integrated theory of delinquent behavior, 1976-1985 », *Psychiatry*, 51(2), p. 164-176.
- OSGOOD, D.W., P.M. O'MALLEY, J.G. BACHMAN et L.D. JOHNSTON (1989), « Time trends and age trends in arrests and self-reported illegal behavior », *Criminology*, 27, 3, p. 389-417.
- PANCOAST, D.L. et R.P. ARCHER (1988), « MMPI adolescent norms : Patterns and trends across 4 decades », *Journal of personality assessment*, 52, 4, p. 691-706.
- ROBERT, P. (1985), *Les comptes du crime : les délinquances en France et leurs mesures*, Paris, Le Sycomore.
- SAMPSON, R.J. et J.H. LAUB (1993), Boston, Harvard University Press.
- SEBALD, H (1989), « Adolescents' peer orientation : Changes in the support system during the past three decades », *Adolescence*, XXIV, 96, hiver, p. 937-946.
- SMITH, D.B. (1985), « Angleterre et Pays de Galles : confusions et changements », in R.E. Tremblay, A.M. Favard et R. Jost, *Le traitement des adolescents délinquants*, Paris, Fleurus, p. 16-50.
- SZABO, D. (1960), *Crimes et villes*, Paris, Cujas.
- SZABO, D. (1965), « Société de masse et inadaptations psycho-culturelles », *Revue française de sociologie*, VI, p. 472-486.
- SZABO, D. (1969), *Ordre et changement*, Leçon inaugurale, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal.
- SZABO, D., M. LE BLANC, D. GAGNÉ et L. DESLAURIERS (1968), « Interprétations psycho-culturelles de l'inadaptation juvénile dans la société de masse contemporaine », *Acta criminologica*, I, p. 9-135.
- SZABO, D. (1986), *Science et crime*, Paris, Vrin, Montréal, Bellarmin.
- THORTON, W.E., J.A. JAMES et W.G. DOERNER (1982), *Delinquency and justice*, Glenview, Scott, Foresman and co.
- WALLISER, B. (1977), *Systèmes et modèles, introduction critique à l'analyse des systèmes*, Paris, Le Seuil.
- WEST, W.G. (1984), *Young offenders and the state : a canadian perspective on delinquency*, Toronto, Butterworths.